

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 1 (1904)
Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne la rédaction
à M. GUBLER, à Belmont (Boudry)
Neuchâtel.



pour les annonces et l'envoi
du journal
à M. Ch. BRETAGNE, à Lausanne.

PREMIÈRE ANNÉE

N° 3.

MARS 1904

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

L'assemblée générale du printemps aura lieu le 12 et le 13 mai à Genève; le programme et l'ordre du jour seront publiés dans le prochain numéro.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

AVRIL

Les nouvelles qui nous arrivent de tous côtés sur l'hivernage se contredisent d'une manière surprenante : tandis que dans tel rucher la majeure partie des colonies a péri à cause de la diarrhée, dans un autre apier tout est pour le mieux, pas une ruche ne manque à l'appel et les provisions ont très peu diminué. Là, où, malgré les réserves en quantité suffisante et bien placées, des pertes se sont produites, celles-ci ont décidément pour cause la mauvaise qualité du miel. Nous avons laissé l'automne dernier à quelques ruches toutes leurs provisions, à d'autres nous en avons changé une partie contre du sirop de sucre et ces dernières sont maintenant très belles tandis que les premières ont beaucoup souffert. Du reste j'ai rarement vu que dans notre contrée les abeilles hivernaient d'une manière tout à fait satisfaisante après une seconde récolte quelque peu importante. Ce miel contient toujours trop de miellat et si l'hiver est long, comme celui que nous venons de traverser, qui ne permettait aucune sortie, la dysenterie se déclare surtout dans les ruches qui ne sont pas de première force. Il est donc prudent dans ce cas de donner en automne, à chaque colonie, une forte portion de bon sirop de sucre.

Après le vilain mois de février, nous avons eu un mars tout à fait favorable. Les reines se sont mises à pondre et aujourd'hui nous constatons que les fortes colonies ont sur trois ou quatre rayons de

bonnes plaques de couvain. Un de nos amis nous fait observer que les jeunes reines ont cette année une grande avance sur les autres et dans ces ruches les provisions diminuent rapidement; il faut donc être sur ses gardes et ne pas se laisser tromper par des apports abondants de pollen; au mois d'avril nos ruches doivent nager dans l'abondance.

Conservez bien la chaleur dans vos ruches, les nuits sont encore froides. Ajoutez les cadres au fur et à mesure que les populations augmentent, un à la fois dans les ruchées moyennes, deux (un à gauche et l'autre à droite) dans les fortes.

Les commençants manquent toujours de rayons de réserve; c'est pourquoi ils sont obligés d'en faire construire au printemps. Dans une année précoce, cela peut déjà se faire à la fin d'avril. A cet effet on met les cadres avec les feuilles gaufrées non pas en dehors comme derniers, mais à côté du dernier rayon de couvain. On a quelquefois recommandé de les mettre au milieu du couvain; nous ne conseillons pas de scinder le nid à couvain.

Ayez quelques caisses prêtes pour les essaims qui pourraient venir; un panier (ruche en paille) est bien commode pour les recevoir.

Ulr. GUBLER.

LETTRE DES ÉTATS-UNIS

Cher M. Gubler,

Je reçois votre aimable lettre du 4 février, me demandant ma collaboration au *Bulletin de la Suisse romande*, qui doit remplacer la *Revue internationale* si sagement dirigée pendant vingt-cinq ans par M. Bertrand. Comment pourrais-je vous refuser? La Suisse romande n'a-t-elle pas été la première à accueillir sans réticence aucune les nouvelles idées émises par M. Dadant père, idées qui d'ailleurs trouvaient déjà un écho chez beaucoup d'hommes sérieux? N'ai-je pas moi-même été accueilli à bras ouverts, par une foule d'apiculteurs émérites lors de mon voyage en Suisse en 1900? Oui, vous pouvez compter sur moi, dans la mesure de mes forces, et si je n'ai ni la plume facile, ni le talent de démonstration de nos anciens, j'y suppléerai par la bonne volonté. D'ailleurs, la tâche à remplir n'est plus aussi ardue. Le progrès le plus difficile est accompli. Il ne reste parmi les apiculteurs instruits que quelques personnes embourbées dans l'ornière. Ce qui nous reste à faire, ce sont des améliorations progressives de méthodes, d'instruments, etc. Instruire les commençants, les mettre sur la bonne voie et leur donner les premières notions de l'industrie apicole n'est plus aussi difficile que quand

plus de la moitié des instructeurs se rangeaient autour de la ruche en paille à rayons fixes.

Une indication évidente pour tous ces progrès se trouve dans le fait qu'on cherche aujourd'hui de tous côtés à écouler le miel et à en augmenter la consommation. Les méthodes modernes ont amélioré les résultats dans une telle proportion qu'il faut pousser à la consommation sous peine d'être forcés de conserver nos produits. On ne pourrait guère donner une évidence plus complète du progrès accompli que ce surplus de production. On a donné le démenti au vieux proverbe :

Si tu veux voir ton revenu aller et venir,
Mets-le en ruches et en brebis.

En commençant une correspondance avec un journal apicole qui n'aura peut-être pas exactement la même liste de lecteurs qu'avait la *Revue internationale*, permettez-moi de leur donner un aperçu de l'expérience qui se déroule dans mes souvenirs de passé apicole.

J'avais dix-huit ans en 1869, quand mon père, convaincu des grands avantages que présentaient le système de Langstroth et l'invention de l'extracteur centrifuge commença à prôner la ruche à cadres mobiles moderne dans les publications françaises. Inutile de rappeler les obstacles jetés en travers de la route. Tous ceux qui ont combattu pour le progrès apicole, à ce moment et un peu plus tard, se rappellent que l'apiculture française luttait avec difficulté contre une réaction qui avait probablement pour cause la malheureuse invention, par Debeauvoys, d'une ruche qui, soi-disant à rayons mobiles, fonctionnant très bien toute neuve, se trouvait ruche à rayons fixes quand les abeilles l'avaient habitée six mois. Son inventeur, homme très avancé, avait compté sans la propolis que les abeilles emploient à profusion pour remplir toutes les crevasses à travers lesquelles elles ne peuvent passer. L'invention par Langstroth, du cadre mobile éloigné des parois sur toutes ses faces de l'espace nécessaire au passage d'une abeille obviait à tous les inconvénients de cette nature. Le plafond mobile, séparé aussi du cadre par un espace donnant le même passage aux abeilles, complétait l'invention et en faisait une ruche si pratique que l'apiculture américaine qui bénéficia de la méthode Langstroth marcha immédiatement à pas de géant. Ayant commencé en 1864 avec deux ruches, mon père, qui avait essayé du système Debeauvoys en France, adopta le cadre nouveau et réussit d'une façon extraordinaire. En 1874, quand il me prit pour associé, notre installation se composait de deux ruchers d'environ cent ruches chacun, puis en peu de temps nous montions à six ruchers, avec un total d'environ cinq cents colonies. C'était

beaucoup, mais c'était peu quand on comparait ce nombre avec les ruchers de Grimm au Wisconsin, de Harbison en Californie, de Hetherington et Elwood dans l'Etat de New-York, qui comptaient leurs ruches par milliers. Si dans les pays d'Europe où la flore mellifère est abondante, l'apiculture n'a pas pris une aussi grande extension entre les mains d'un seul, on ne doit l'attribuer, il me semble, qu'au manque de place et au plus grand morcellement de la propriété qui ne permet pas à un seul individu d'étendre ses efforts sans rencontrer de la concurrence. Il est possible cependant que cette moindre extension apicole soit en partie due à la lenteur avec laquelle le progrès s'est étendu tout d'abord. A n'en pas douter, il y a des pays d'aussi bon rapport mellifère dans la vieille Europe que dans l'Etat de New-York, où la récolte de miel dépend entièrement des pâturages couverts de trèfle blanc.

Le Colorado qui, aujourd'hui, donne des résultats si magnifiques en production de miel blanc, n'a absolument que de la luzerne comme récolte assurée et encore faut-il une irrigation régulière qui circonscrit la récolte dans les limites du terrain cultivé et amélioré par les efforts de l'homme civilisé. Quant à la Californie, certes, il n'y a que peu de pays qui puissent lutter avec elle, puisque ses collines sont couvertes de plantes mellifères, mais comme il n'y a pas de médaille sans revers, la Californie a le sien dans l'irrégularité de sa saison pluvieuse, sans laquelle rien ne pousse, et qui, par parenthèse, semble devoir lui faire défaut complètement cette année dans la partie sud, qui est la plus productive en miel ordinairement.

Mais me voilà bien loin de l'expérience du passé dont j'ai voulu parler. En 1872, mon père faisait le voyage d'Italie pour l'importation des abeilles de ce pays. Ce fut presque un désastre, les méthodes d'emballage des reines n'étant pas suffisamment améliorées pour une réussite parfaite. Loin de se décourager, il envoya à son retour des instructions précises à deux ou trois éleveurs italiens, l'un desquels, Fiorini, réussit à merveille, et l'abeille italienne commença à arriver régulièrement aux Etats-Unis, de telle sorte qu'en beaucoup de localités ces abeilles sont les seules existant, ayant complètement absorbé la race commune. On me dit qu'en France et en Suisse elles ne donnent pas une aussi complète satisfaction qu'ici. Je suggère que les reines de choix de cette race sont supérieures en fertilité, que leurs abeilles sont plus douces et plus actives que celles des reines de choix des autres races.

Pour le transport des abeilles, par la poste, d'un pays à l'autre, tout le monde sait aujourd'hui que les principales conditions requises sont des abeilles adultes et ayant déjà butiné en petit nombre pour

accompagner la reine, et une nourriture aussi saine que possible, une pâte faite de bon miel mêlé de sucre fin.

Puis vint la fabrication de la cire gaufrée, mise en train par l'infatigable Root et que nous commençâmes nous-mêmes en 1878. Aujourd'hui, c'est une industrie spéciale et la cire produite aux Etats-Unis ne suffit pas à la vente. Nous sommes bien loin de l'idée prônée par quelques-uns, qui consiste à encourager la production de la cire au lieu de celle du miel. Voilà une idée qui, j'ose le prédire, ne fera jamais son chemin.

Il y a un point sur lequel nos Américains, qui sont gens très pratiques, auront toujours besoin de l'Europe. Nous lui enverrons nos instruments perfectionnés, nos méthodes à raccourcir la besogne en augmentant le résultat, mais pour les découvertes scientifiques, pour les expériences minutieuses, pour toutes sortes d'études qui seront ensuite mises au creuset de la pratique, nous tiendrons nos yeux sur l'Europe. Quand elles partiront d'un faux point de départ, la pratique en montrera rapidement l'inutilité, tandis que les études basées sur la vérité se montreront bien vite utiles et pratiques.

Une exposition internationale immense est sur le point de s'ouvrir à Saint-Louis, Etat du Missouri, pour célébrer le cent-unième anniversaire de la cession des territoires de la Louisiane par Napoléon I^{er} aux Etats-Unis, quand ces territoires étaient encore un désert habité par les Peaux-Rouges et les bisons. Cette exposition, qui promet d'égaliser et peut-être de dépasser celles de Chicago et de Paris, doit réunir les apiculteurs à un congrès international en septembre ou octobre. Au nom de la Société nationale américaine, dont j'ai l'honneur d'être le vice-président, j'invite les Sociétés d'apiculture de tous les pays, et en particulier de la Société romande, à nous envoyer des délégués pour participer à ce congrès et fraterniser avec les apiculteurs du Nouveau-Monde.

23 février 1904.

C.-P. DADANT.

DE L'AIR

N'avez-vous jamais été frappés, chers lecteurs, de l'étroite ouverture qu'on laisse souvent aux ruches et ne vous est-il pas arrivé de vous poser la question de savoir comment les abeilles pouvaient vivre dans des demeures aussi peu aérées, quel tour de force elles devaient accomplir pour vaquer à tous leurs travaux en n'ayant à leur disposition qu'une entrée aussi exigüe ?

Les abeilles, comme tous les êtres vivants, respirent et, par conséquent, consomment de l'oxygène et rendent de l'acide carbonique

irrespirable. L'air leur est nécessaire, toutes proportions gardées, dans la même mesure qu'à nous mêmes ; il renouvelle le sang veineux, le vivifie à nouveau avant qu'il rentre dans les canaux artériels où il portera la vie dans toutes les parties du corps de l'insecte.

Les aspirations et les expirations de l'abeille s'élèvent à une moyenne de 40 par minute, à l'état normal, c'est-à-dire au repos, mais à l'époque de la récolte et du mouvement, alors que l'insecte est fatigué, qu'il vit dans une fièvre continuelle, cette moyenne s'élève considérablement et atteint parfois de 110 à 160 aspirations et expirations pour le même laps de temps.

Chacun pourra aisément se rendre compte de ces actes en prenant un insecte sur sa main. Il verra fort bien le corps se contracter, puis se dilater aux mouvements de la respiration et s'il ne compte pas les aspirations d'air, l'observateur s'assurera par le même moyen que lorsque les insectes rentrent chargés et fatigués, qu'ils tombent littéralement sur la planchette d'entrée, combien les mêmes mouvements sont plus accélérés.

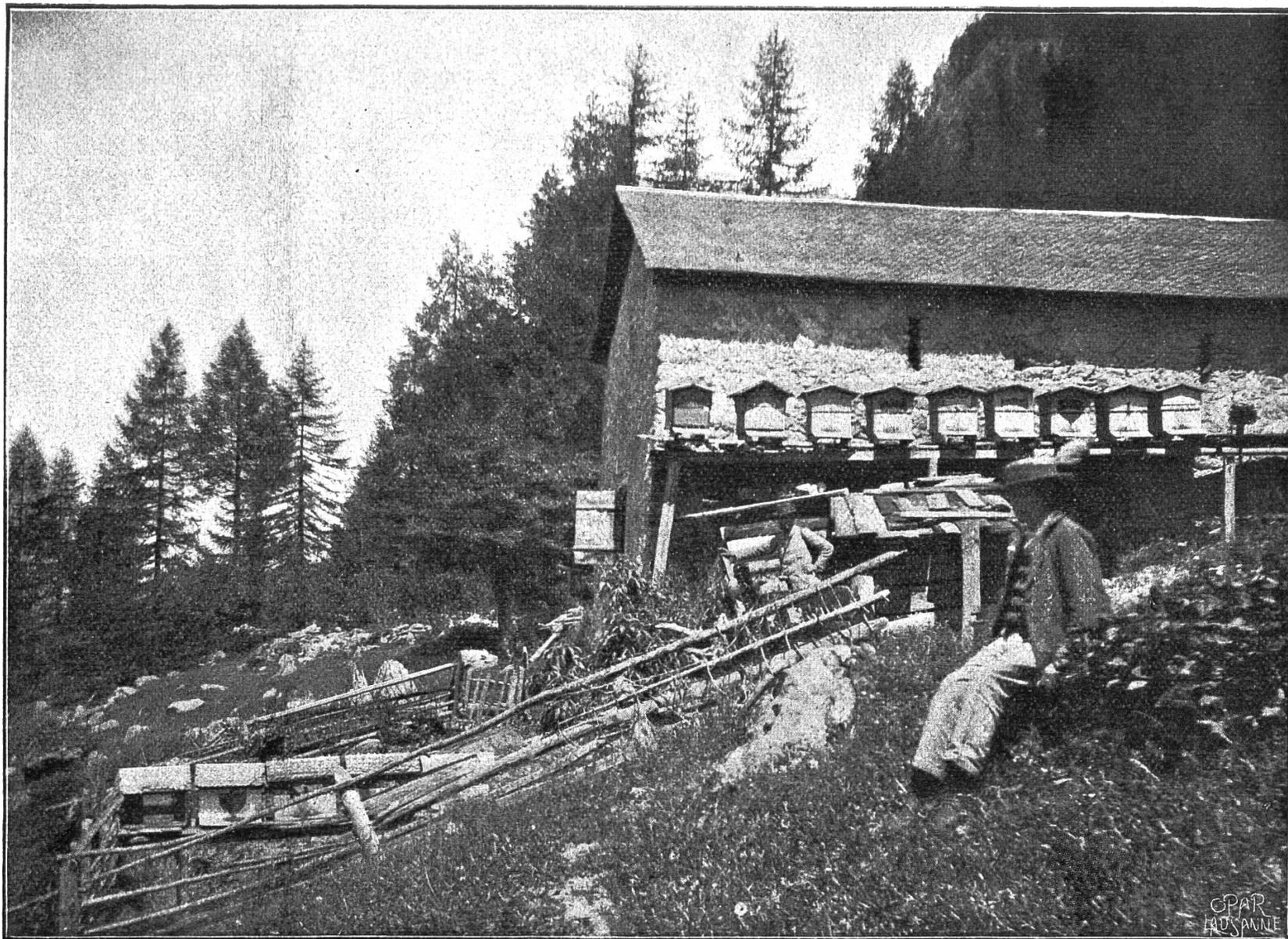
Nous saisissons donc la preuve de la respiration de l'insecte si cette preuve était à donner, et nous voyons aussi par là, que l'air lui est indispensable pour vivre.

Comme tous les insectes, l'abeille a un système respiratoire très différent de celui des animaux supérieurs ou à sang chaud. L'air entre dans son corps par des ouvertures spéciales ou stigmates placées sur les côtés de son abdomen. Ces stigmates conduisent l'air dans deux poches ou réservoirs qui ont des ramifications jusque dans les parties les plus menues du corps. L'insecte peut à volonté ouvrir ou fermer ces ouvertures, arrêter toute communication entre l'air renfermé dans son corps et l'air extérieur, ou le renouveler à son gré.

Lorsqu'un travail considérable doit être exécuté, les stigmates sont largement ouverts, les trachées à air remplies d'une ample provision de fluide, puis, les ouvertures sont fermées et l'insecte emporte avec lui de quoi vivre assez longtemps sans renouveler cette provision. C'est ce phénomène qui nous explique pourquoi l'asphyxie est parfois si longue à se produire chez les insectes et que des hannetons, par exemple, peuvent rester 48 heures dans l'eau sans en paraître incommodés.

Je viens de dire que l'air est aussi nécessaire à l'abeille qu'aux autres animaux et chacun comprendra que si elle respire un air vicié, elle sera, comme nous-mêmes, du reste, plus facilement disposée à contracter des maladies, moins préparée à supporter, dans les meilleures conditions, une réclusion prolongée.

Il faut donc que l'abeille ait de l'air, beaucoup d'air constamment



Rucher de M. Pasteur, de Martigny à Mariotti, vallon de Champex (Valais).

renouvelé, qui pénètre dans la ruche en tous temps et en toutes saisons. Le renouvellement de l'air est pour la ruche une condition essentielle de bien-être et de vie. A l'apiculteur donc d'y veiller, puisqu'il entend conduire comme bon lui semble la république ailée à qui il donne ou plutôt à qui il loue si chèrement une demeure.

Qu'on ne craigne pas en hiver, comme en été, de laisser aux ruches un grand trou de vol. Si, pendant la mauvaise saison, 10 à 15 centimètres de longueur sur 6 millimètres de hauteur, constituent une ouverture suffisante pour assurer une bonne ventilation intérieure, en été, cet orifice devra être le double au moins dans toutes ses dimensions, et même s'étendre sur toute la face de la ruche au moment de la récolte.

L'air, tant rigoureux soit-il, n'a jamais, à ma connaissance, causé la mort d'une seule ruche normale. On a vu des abeilles supporter dans leurs ruches, pendant plusieurs jours consécutifs, 35 et même 40 degrés de froid et être en très bon état au printemps. D'autres, ensevelies sous la neige pendant 2 à 3 mois, dans des conditions où l'air se renouvelait moins facilement par conséquent, se trouver en pleine prospérité lorsque le soleil faisait disparaître le blanc manteau qui les recouvrait. D'autres enfin, logées dans des fentes de rochers, dans des cheminées, derrière des volets fermés, ont bravement supporté la mauvaise saison, à condition que chez toutes les vivres soient abondants.

Le froid fait augmenter la consommation de la nourriture, fait indiscutable, car l'insecte doit lutter contre la mort qui le guette, par une plus grande absorption de matières qui produisent la chaleur.

Au centre de la ruche, en un groupe compact, est une grappe vivante, bruissante, formée d'abeilles attendant patiemment la fin de la mauvaise saison. S'il nous était permis d'y jeter un coup d'œil, nous verrions que, malgré la basse température, l'apparence de calme, ce groupe est encore en vie et que le mouvement y règne toujours. Les abeilles qui sont à l'extérieur du groupe, transies par le froid, aiguillonnées par la faim, pénètrent peu à peu dans la masse vivante, se rapprochant du centre où elles trouveront de la chaleur et des provisions en abondance, y réchaufferont leurs membres engourdis, rempliront leur jabot, puis cèderont la place à leurs sœurs qui, pour les mêmes causes, accomplissent le même pèlerinage et viennent elles aussi, rendre leurs hommages à leur mère qui occupe le centre du groupe, la place la plus chaude.

Il est donc nécessaire que l'air se renouvelle constamment dans la ruche, pour cela il faut laisser des trous de vol assez grands pour que les gaz nuisibles puissent s'échapper pour faire place aux autres.

Fermer complètement, ou à peu près, les ruches au commencement de l'hiver, comme je l'ai vu faire, sous prétexte de préserver les abeilles du froid est une pratique qui leur est nuisible. L'air de l'habitation devient peu à peu irrespirable, méphitique, et les insectes tombent pour ne plus se relever. La colonie entière est perdue ou, se réduit à si peu de chose qu'elle ne peut se remonter au retour de la bonne saison et que c'est une non-valeur dans le rucher, une colonie à démonter en tous cas.

En été, époque où les abeilles passent presque toute leur vie en plein air, il est tout aussi nécessaire que l'atmosphère de l'habitation puisse se renouveler le plus facilement possible, sinon la température intérieure devient telle que parfois des rayons s'effondrent et amènent le désarroi dans la colonie, sa perte en certains cas, que, la ruche jette essaim sur essaim au détriment de la récolte.

L'hygiène nous ordonne avec raison de renouveler le plus souvent possible l'air de nos demeures. Nous savons que les étables bien aérées entretiennent la santé du bétail et, par une bizarrerie illogique de notre esprit, nous refusons souvent la même chose à l'abeille, nous imaginant que parce qu'elle est petite, elle n'a pas besoin d'air comme nous ou comme nos bestiaux.

Il est grand temps de détruire ce préjugé et de placer notre industrieux insecte dans des conditions d'aération aussi bonnes que possible, qui lui permettent non seulement de vivre, mais de prospérer en tout temps, en un mot, de lui donner de l'air, de l'air pur, en grande quantité et souvent renouvelé.

L. FORESTIER.

L'APICULTURE EN TUNISIE

En Tunisie, l'apiculture ne se fait pas comme en Europe ; aussi ai-je été obligé d'épauler différemment. Dans le temps j'étais partisan de l'essaimage anticipé ; avec les brusques variations de température d'ici, il ne donne que des déboires.

Je surprendrai beaucoup de vos lecteurs en vous disant qu'il faut ici des ruches qui concentrent la chaleur, la miellée se produisant en automne-hiver et au printemps, c'est-à-dire par une température qui dépasse rarement 15 à 20 degrés centigrades.

Par les années humides, le pays est très mellifère ; la floraison commence avec les pluies d'automne et finit en juin-juillet sur les thyms. Malheureusement les apiculteurs de ma région mettent trop

d'abeilles sur le même point. Sur une surface d'environ quatre kilomètres carrés, j'ai compté 1000 ruches ; partout ailleurs elles seraient mortes, ici elles végètent, c'est vous dire la richesse du pays.

Mes 300 ruches ne m'ont donné que quelques essaims ; tandis que tous les apiculteurs ici se plaignent de l'essaimage multiple, je me plains du contraire ; je crois que cela tient tout simplement au mode d'exploitation. Je n'emploie que de grandes ruches et de grands cadres ; 150 de mes ruches sont à cadres renversables ; ce dispositif supprime beaucoup l'essaimage en évitant l'encombrement du nid à couvain.

L'élevage des reines par la méthode Doolittle ne m'a pas donné ce qu'on était en droit d'espérer ; d'ailleurs, même les Américains ne la préconisent presque plus ; rien ne vaut encore pour l'économie et la qualité les reines des essaims secondaires.

Je lisais dernièrement dans une revue d'apiculture que les ruches à bâtisses chaudes n'étaient pas rationnelles et productives. Pour moi cela est indifférent. J'ai 150 ruches de l'un et 150 de l'autre, je ne trouve aucune différence dans la multiplication et dans le produit. Il est à présumer que ceux qui lancent de ces canards n'ont jamais essayé ce qu'ils préconisent. Les Italiens, les Allemands, quelques Anglais et Américains n'emploient que des ruches à bâtisses chaudes et Dieu sait qu'ils produisent du miel, à tel point qu'ils viennent concurrencer nos miels français jusqu'à Paris.

Je recommanderais à ceux qui veulent faire de l'apiculture en Tunisie de ne faire que de l'apiculture pastorale, c'est la seule, à mon avis, qui puisse procurer des résultats sérieux.

Le miel de Tunisie est de couleur et de goût variables ; les plus beaux sont ambrés et les autres dorés ; comme goût il ressemble beaucoup au miel de Narbonne. La cire est très belle, elle se vend très cher, quai Tunis elle vaut 320 à 330 francs les 100 kilos. Les essaims logés en jeba (ruches indigènes) valent de 4 à 6 francs ; les ruches pleines valent de 8 à 12 francs ; les abeilles s'améliorent très vite en grandes ruches.

Nahla BOURGEOIS, à Bir-bou-Rekba (Tunisie).

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Séance du Comité et des Délégués des Sections, à Lausanne,
le 22 février 1904.

Sont présents : MM. Gubler, Bertrand, de Blonay, Descoullayes, Prévost, Farron, Lorétan, Bretagne et Forestier, membres du Comité. M. Vielle-Schilt se fait excuser.

Les sections de la Basse-Broie, de la Broie, du Jorat, de Cossonay, de Grandson, du Val-de-Travers, de l'Erguel-Prévôté, de Genève et du Valais ont envoyé chacune un délégué ou sont représentées par un membre du Comité.

Depuis la dernière réunion du Comité, le 21 janvier, le premier numéro de notre nouveau *Bulletin* a paru, et partout l'accueil qu'il a reçu a été excessivement cordial, ce qui fait bien augurer pour son avenir. Nous avons ainsi eu la preuve que notre publication venait combler une lacune d'autant plus sentie que nous étions habitués à recevoir notre fidèle *Revue*. Aussi les remerciements sont-ils prodigués à notre dévoué président ainsi qu'à ses collaborateurs, car ils ont bien fait les choses, quoiqu'ils restent muets sur le chapitre des difficultés qu'il a fallu surmonter pour débiter de la sorte.

Dans la précédente séance du Comité, lorsque la fondation du journal a été décidée, il avait été arrêté que le *Bulletin* paraîtrait au moins six fois par an et qu'on fixerait le prix dans une prochaine assemblée.

Reprenant son ancienne proposition, M. Bretagne demande que le journal paraisse mensuellement. Il est appuyé par la plupart des membres du Comité, ralliés à cette idée en voyant l'accueil fait à la publication. Le *Bulletin* paraîtra donc tous les mois, et si les matières à insérer arrivent toujours aussi abondantes, il ne manquera ni d'intérêt ni de variété.

Une foule de questions, importantes pour les apiculteurs, devront y être examinées, puis il aura à maintenir, à l'étranger, le bon renom de notre pays romand, tâche d'autant plus difficile que nous arrivons après la *Revue internationale* et que notre *Bulletin* reprend en quelque sorte sa succession. Mais nous ne faillirons pas à la tâche et nous ferons de notre journal une tribune populaire où les apiculteurs trouveront tous les renseignements qu'ils désirent.

Quant au prix de l'abonnement, nous pouvons maintenant prendre comme base le coût du premier numéro et en tenant compte aussi du produit des annonces. Or, comme le *Bulletin* n'est pas édité dans un but de lucre, nous pouvons très bien, affirme notre caissier, fixer l'abonnement à 2 fr. 40 pour les membres de la Société, à 3 fr. 40 pour les abonnés de la Suisse, non sociétaires, et à 3 fr. 60 pour les abonnés de l'étranger.

Ces prix, fort minimes, paraissent trop peu élevés à quelques membres de l'assemblée; mais comme il est à supposer que, vu la modicité du prix, les abonnés nouveaux seront nombreux et que nous ignorerons ainsi les déficits, les chiffres ci-dessus indiqués sont définitivement arrêtés.

L'abonnement obligatoire ne peut être examiné aujourd'hui, bien qu'il soit à l'ordre du jour depuis la réunion de Couvet. La question n'a pas encore été examinée par les sections; il faut donc attendre encore.

M. Bertrand souhaite longue vie à notre *Bulletin* et nous offre gracieusement d'en adresser un exemplaire à tous ses anciens abonnés. Il demande seulement que les numéros qui lui seront remis, portent le prix de l'abonnement, ce qui sera fait au moyen d'un timbre humide ou en remaniant l'impression de la deuxième page de la couverture.

L'abonnement pour l'année sera pris en remboursement avec le troisième numéro.

Les rapports des sections sont ensuite entendus. Nyon, la Côte vaudoise, Porrentruy et le Val-de-Ruz n'ont envoyé ni délégués, ni rapports.

L'assemblée générale du printemps aura lieu, sur l'invitation de la section genevoise, à Genève, les 12 et 13 mai prochain. L'ordre du jour de la réunion sera publié ultérieurement ainsi que l'organisation de ces assises, laquelle est laissée à nos amis genevois.

Il n'y aura pas de visites de ruchers cette année, et les sociétaires qui n'ont pas encore eu leurs ruches examinées par notre jury voudront bien attendre à l'an prochain. Nous devons réserver nos finances pour le cas où le journal laisserait un déficit à combler à la fin de l'année.

Sur la proposition de M. Gubler, il sera demandé aux sections de bien vouloir nommer un de leurs membres chargé de renseigner la rédaction du journal de tout ce qui a trait à l'apiculture dans leur contrée.

Le Comité décide ensuite, à la demande de M. Prévost, d'instituer un prix d'apiculture annuel, aux élèves de l'école d'horticulture de la Châtelaine (Genève), prix qui consistera en un ouvrage (*L'abeille et la ruche de Dadant*). Il sera aussi cédé à la section genevoise pour 1 franc l'exemplaire, 10 exemplaires de la *Conduite du Rucher*, de M. Bertrand, volumes destinés à être distribués comme prix dans les écoles secondaires du canton de Genève qui reçoivent un enseignement apicole.

Le Secrétaire,
L. FORESTIER.

CONDUITE D'UN RUCHER A RETZ PRÈS CHAMBOURCY

Lettre adressée à M. Ed Bertrand, le 15 février 1904

Monseigneur et honoré maître.

Comme j'ai déjà eu l'occasion de vous l'écrire, la région que j'habite est très favorable aux abeilles ; elles y trouvent depuis les premiers jours du printemps jusqu'à la fin de l'automne une miellée à peu près constante. Dès maintenant les noisetiers, les buis, puis les arbres fruitiers assurent la récolte de pollen et de miel lorsque le temps est propice. En avril-mai la récolte serait déjà très active si généralement à cette époque le temps n'était pas contraire. L'année 1902, en quelques journées à la fin d'avril, plusieurs ruches ont bâti et rempli plusieurs cadres de hausse. Mais la température s'étant refroidie, la récolte fut nulle pour mai et jusqu'au 22 ou 28 juin. A cette date le temps s'améliore, mais les foins se coupent, ils sont d'ailleurs versés, les sainfoins n'ont pas de fleurs ; la première récolte est nulle absolument ; je n'ai pas de premier miel ! A partir du 25 la miellée commence un peu et s'améliore, mais le châtaigner donne. Cette deuxième récolte est toujours de miel très médiocre chez moi.

Malgré ces circonstances défavorables il y a eu en juin beaucoup d'essaims ; plusieurs ruches en ont donné deux et même trois, et cependant toutes mes colonies ont été agrandies dès le 25 avril au moment où la miellée s'annonçait. Par contre certaines ruches fortes n'essaïmaient pas.

Ici je me permets de faire remarquer que, généralement on affirme que l'essai-

mage n'a lieu que lorsque la ruche est pleine (1). Aucune des hausses n'était pleine à ce moment et pour plusieurs le corps de ruche même était loin d'être plein. Pour le n° 15 (qui au printemps était si faible que j'avais été sur le point de le réunir à une autre) la hausse n'était pas posée ; il restait encore quatre cadres du corps non construits. Cependant cette ruche essaimait sans que je le sache.

Le 22 juin, en effet, le soir j'entends le chant des reines ; le lendemain à 9 heures et demie sort un essaim secondaire moyen. Je visite à fond la ruche et retire environ 20 cellules de reine puis aussitôt je rends l'essaim à cette souche ; mais il ressort instantanément et se pose non loin de là. J'avais oublié que pendant ces quelques instants de nouvelles reines pouvaient être écloses dans la souche. En effet, le soir j'examine l'essaim que j'avais récolté quelques instants après sa sortie et mis en caisse ; sur le plateau il y avait une reine morte ; il était donc sorti avec deux reines. En levant la toile de la souche où j'allais réintroduire l'essaim, je trouve une reine que je détruis et le lendemain j'en vois encore deux, devant le trou de vol. La souche avait donc élevé plus de 25 mères.

La campagne de 1903 a été d'allure toute différente. Avril et mai étaient mauvais ; pas de miellée, je fus obligé de nourrir. Juin était bon, à partir du 29 mai la miellée marche bien. J'étais entré en campagne avec 22 ruches dont 19 D. B. Le 29 mai une vieille ruche était très faible, on n'en pouvait donc pas attendre de la récolte. Des nos 22 et 23, essais tardifs, aussi faibles, j'en fais une seule ruche ; mais huit jours de bonne miellée sont en partie perdus pour la colonie ainsi formée ??

Cependant avec mes 20 ruches je récolte au 25 juin 300 kilos de miel blanc exquis (2), puis en juillet et août je récolte en deux fois environ 200 kilos de miel de seconde qualité. C'est donc en tout 500 kilos, soit 25 kilos par souche avec de bonnes provisions pour l'hiver. Quelques ruches ont donné 40 kilos. En outre du miel coulé j'ai 40 sections ou petites boîtes avec rayons.

Ce printemps j'entre en campagne avec 29 D. B. et deux Layens à 20 cadres 30/40. Tout a l'air de bien marcher actuellement.

D'après ce que j'ai observé jusqu'à présent je préfère la D. B. L'extraction du miel est bien plus facile. Les cadres Layens sont difficiles à désoperculer, le rayon n'étant pas plus épais que le porte-rayons (3) ; en outre ils sont trop grands, ils se déforment presque toujours et parfois se brisent complètement.

Ce qui m'ennuie le plus, c'est que presque toujours la reine vient pondre dans plusieurs cadres de la hausse à petites cellules. L'abbé Pincot affirme que jamais elle n'y monte si les cadres de hausse sont en travers des grands. A toutes mes ruches, sauf trois, qui sont à 13 grands cadres, il en est ainsi et je ne remarque pas grande différence à ce sujet. J'ai eu du couvain dans toutes mes hausses et lorsque l'élevage diminue ces cadres sont remplis de pollen, ce qui est presque

(1) Le manque de place n'est pas la seule cause de l'essaimage ; il y a bien d'autres facteurs qui y contribuent. (La Réd)

(2) J'aurais certainement récolté 6 à 8 kilos de plus pour plusieurs ruches si j'avais extrait quelques jours plus tôt. A cette date, en effet, plusieurs étaient archi-combles, les abeilles ne savaient où loger le miel. En outre, quelques ruches ont reçu les hausses trop tard.

(3) Il en est de même de la Dadant-Blatt dont les cadres ont 25 mm. comme ceux de la Layens. Ed. BERTRAND.

pis⁽¹⁾. Je n'ai pas encore employé la tôle perforée, mais je crois que j'y serai contraint. J'ai, dans une section, même trouvé du couvain de mâles et une cellule royale avec larve. Depuis que je m'occupe d'apiculture je n'ai pas eu une seule perte pendant l'hiver, et je n'ai pas eu un seul orphelinage en cette saison ; mais chaque année j'ai eu une ruche orpheline en été à la suite d'essaimage exagéré. Jamais je n'ai vu mes ruches donner les signes connus, précurseurs de l'essaimage. Plus d'une fois il m'est arrivé de passer à mon rucher à 10 heures p. ex. ; tout y était normal ; à 11 heures j'avais un essaim ! Je n'ai pas encore pratiqué l'élevage méthodique des reines. Chez moi je n'en vois véritablement pas l'utilité ! Toutes mes reines sont excellentes, je crois. J'ai déjà eu l'honneur de vous dire que mes ruches proviennent de ruches sauvages, logées dans des paniers énormes. Entre toutes mes ruches je ne vois vraiment pas laquelle est la meilleure et dans laquelle je prendrais le couvain destiné à donner les reines.

J'ai formé d'excellentes colonies avec des essaims tardifs (primaires ou secondaires) quoique souvent on affirme que ces essaims ne peuvent réussir. Cette année encore j'ai récolté le 3 juillet un très gros essaim sorti de la ruche obtenue par la réunion des n^{os} 22 et 23. Cet essaim mis dans une caisse commune (qui me sert à faire une ruche à corps fixe, à hausse à cadre) a rempli toute sa ruche⁽²⁾. La souche n'en a pas semblé diminuée !

J'ai été surpris de lire dans le numéro de Novembre de l'*Apiculteur* (je crois) que beaucoup de pollen n'était pas pris par les abeilles. Je constate au contraire chez moi où les arbres à pollen sont très nombreux que les abci les visitent presque tous. Les noisetiers, les buis, les ormes sont très recherchés ; les ifs de même que les épicéas qui fleurissent en mai sont aussi visités pour leur pollen ; mais moins que les trois premières espèces. Les mercuriales et les orties sont aussi utilisées. Il me semble au contraire qu'il y a moins de plantes dont les abeilles dédaignent le pollen, que de celles qui ne peuvent fournir du miel. Ces dernières sont malheureusement nombreuses, souvent par suite de la conformation de la corolle.

Je n'ai pas encore essayé l'abeille italienne, mais je compte le faire cette année. J'y vois toujours l'obstacle du croisement qu'il est impossible d'éviter et ce qui me paraît fâcheux. Je ne voudrais pas en effet perdre mes reines de pure race noire qui sont excellentes.

J'ai pratiqué le nourrissage méthodique sur plusieurs ruches mais n'en ai pas vu grand résultat⁽³⁾. Les ruches qui ont été les plus fortes sont celles qui avaient le plus de provisions en automne.

Celles que j'ai nourries au printemps ne les ont pas dépassées. Mais j'ai pu par ce moyen sauver des colonies que je savais à l'automne insuffisamment pourvues et comme je vous le disais, depuis 4 ans je n'ai pas eu une seule perte.

J'ai fait quelques essaims artificiels par diverses méthodes, ils ont toujours réussi. Maintenant ce que je chercherai c'est de réduire autant que possible l'essaimage.

(1) Il vous faut écarter les rayons dans les hausses à 40 ou 42 mm.

E. B.

(2) Cette disposition Corps de ruche fixe, formé d'une caisse de 40 à 50 litres, sur laquelle on place au printemps une hausse D. B., me semble propre à amener au mobilisme ceux qui lui reprochent d'être trop coûteux ou compliqué. J'ai depuis le début une ruche de ce genre, elle me donne un résultat peu inférieur à celui d'une D. B. complète.

(3) Parce qu'il y a dans votre région des fleurs hâtives. Voir *Conduite*, page 67.

E. B.

Me serait-il permis en terminant de vous dire que, quoique encore un peu novice j'ai été chargé à l'Ecole nationale de Grignon (où j'enseignais déjà l'horticulture) d'un très sommaire enseignement d'apiculture, et de la réorganisation du rucher qui avait été abandonné.

L'apiculture dans la contrée n'est pas très avancée ou plutôt elle est en retard dans nos campagnes; c'est la ruche en petit, bon à l'étouffage. Cependant il existe quelques ruchers bien conduits et quelques paysans améliorent leurs ruches.

15 février 1904.

Pierre Passy, Désert de Retz,
Seine-et-Oise.

NOUVELLES DES RUCHERS

C.-P. Dadant à Hamilton, Illinois, 26 février. — Notre hiver dure encore. Le fleuve est gelé depuis le milieu de décembre. Heureusement les abeilles ont eu deux jours de temps doux et clair. Elles ont nettoyé leurs plateaux et je crois qu'il n'y aura qu'un peu de perte par la disette, car pendant ces longs froids elles consomment des quantités énormes de miel. Mais il était bon, il n'y a pas eu de diarrhée.

Les ventes de cire gaufrée sont les plus fortes que nous ayons jamais eues en hiver, environ vingt-sept mille livres depuis le 1^{er} janvier, mais cela va diminuer, car il y a dû y avoir des pertes au nord d'ici.

Célestin Béguin, Neuchâtel, 1^{er} mars. — De mes dix-huit colonies, trois ont été mises en hivernage avec leurs fortes provisions et ce printemps je constate une grande mortalité et beaucoup de dyssenterie, tandis que les quinze autres qui ont été nourries au sirop de sucre sont très populeuses et il y a très peu de mortes, pas trace de dyssenterie. Il y aurait donc avantage de retirer en automne quelques cadres de miel pour les remplacer par du sirop de sucre.

Marc Beuret, La Bosse, Bémont, Jura bernois, 13 mars. — Ici, l'hiver a été très rigoureux et long pour nos abeilles; aussi on constate que des nombreux essaims de l'année dernière beaucoup ont péri.

F. Louis fils à Izeron (Isère), 14 mars. — Grâce à mes ruches Dadant-Blatt et aux conseils de MM. Dadant et Bertrand, j'ai eu, l'année dernière, qui était loin d'être fameuse, une moyenne de 25 kil. de miel par colonie, sans compter une bonne provision de rayons artificiels construits. Cette récolte provient en grande partie de prairies naturelles et d'acacias qui sont très abondants autour de ma propriété.

Je n'ai pas encore regardé mes colonies, leur ayant laissé 15 à 20 kil. de miel de blé noir à l'automne; mais, pour le moment, aucune ne manque à l'appel et elles me paraissent toutes fort vigoureuses.

L. Bourgeois, gérant-apiculteur des ruches de Bir-bou-Rekba, Tunisie, 16 mars. — J'ai lu avec plaisir la boutade de M. O. Gubler sur les abeilles cypriotes et syriennes.

Il y a une douzaine d'années j'avais une soixantaine de ruches Dadant, peuplées de Cypriotes et voici comme je m'y prenais pour les travailler. Le soir, après la

rentrée des abeilles ou de grand matin, je fermes l'entrée des ruches à opérer ; au moyen d'une burette je versais à chaque colonie une moyenne de 100 à 150 grammes de miel liquide et tiède. Je refermais le tout et je tambourinais ma ruche pendant dix à douze minutes ; après je pouvais enlever le miel sans aucun danger.

Dans le courant de janvier, en faisant ma tournée, je trouvais une grosse couleuvre dans une caisse ; la tuer ne fut l'affaire que d'une seconde. L'idée me vint de l'ouvrir et de voir de quoi se composait sa nourriture ; j'ai pu compter 48 abeilles dans son ventre ; aussi depuis je fais une chasse active à ces bêtes.

Cette année nous avons deux époques d'essaimage, celle du mois de décembre et celle du mois de mars.

Jos. Theiler an Rosenberg, Zug, 16 mars. — Je viens de voir la plus grande partie de mes ruches, qui ont bien hiverné ; il y a encore peu de couvain ; mais beaucoup de provisions. Le contraire avait lieu l'année passée.

Ch. Comtesse, Engollon, Neuchâtel, 20 mars. — Je tiens à vous dire que l'hivernage a été comme je ne l'ai jamais vu depuis que j'ai des abeilles. J'ai visité mes 78 ruches et je les ai trouvées toutes avec des provisions suffisantes et très peu d'abeilles mortes. Cela promet certainement une belle récolte si le temps est favorable. Mes abeilles sont sorties pour la première fois le 4 mars, depuis le 15 octobre ; elles ont donc été confinées pendant près de cinq mois ! C'est un plaisir de s'occuper de l'apiculture quand cela va ainsi ; cela n'allait pas toujours si bien, mais j'ai persévéré malgré tous les obstacles.

FONDÉ 1887

FONDÉ 1887

ABEILLES CARNIOLIENNES

Le soussigné livre ce printemps, aux anciennes conditions, des ruches originales provenant de Carniole.

PRIX : 16 à 20 francs, suivant qualité (prises à Dynhard), transport garanti.

Se recommande :

Albert BUCHI,
Commerce d'importation d'abeilles.

Dynhard, mars 1904.

ARTICLES D'APICULTURE

DURAND FRÈRES, Colombière, NYON.

Bidons et boîtes à miel, enfumoirs, voiles, brosses, couteaux et chevalets à désoperculer, racloirs, spatules pour puiser le miel, chasse-abeilles, extracteurs, purificateurs, etc.

Feuilles gaufrées en cire d'abeilles pure. Fondation épaisse : 5 fr. le kilo. Fondation mince pour hausses à extraire : 5 fr. 50 le kilo. Fondation extra-mince pour sections : 7 fr. le kilo. — **FEUILLES A LA PRESSE RIETSCHÉ.**

ON DEMANDE un ménage connaissant l'apiculture et le jardinage, femme pour l'intérieur. Département de La Marne. — S'adresser à **J. ROUSSEAU**, 30, rue du Maroc, à **PARIS.**

Je désire acheter la collection complète de la **Revue Internationale d'Apiculture.** — S'adresser à **J. ROUSSEAU**, 30, rue du Maroc, à **PARIS.**